

HYPOTHÈSE DE COMPLÉMENTARITÉ STRUCTURALE MOIRES/FIL ROUGE, COMME DOUBLE FACE DU SOI

Formaliser cette hypothèse de complémentarité structurale Moires/fil rouge comme double face du Soi (finitude individuelle vs. continuité relationnelle) en la mettant à l'épreuve d'un troisième cas — le thread of destiny dans la tradition japonaise (赤い糸, akai ito, variante directe du fil chinois) ou le concept de kismet dans la tradition soufie, pour vérifier si le modèle à deux axes tient au-delà du couple gréco-chinois.

MISE A L'ÉPREUVE DU MODÈLE A DEUX AXES — CONFIRMATION ET RÉFUTATION PARTIELLE

1. Le cas japonais : confirmation et complication du pôle « fil relationnel continu »

L'akai ito (赤い糸) reprend le mythe chinois presque à l'identique dans sa structure fondamentale : lien invisible, insécable, résistant à l'éloignement — le fil peut s'étirer ou s'emmêler mais ne se rompt jamais, quel que soit le temps écoulé. Il confirme donc sans ambiguïté le pôle *fil relationnel continu* du tableau précédent. Mais un déplacement significatif s'y observe, qui enrichit le modèle plutôt qu'il ne le contredit : le point d'attache glisse de la cheville — lieu chinois originel, lié à Yue Lao et à son registre matrimonial — vers l'auriculaire (petit doigt) des deux partenaires.

Ce déplacement corporel n'est pas anodin du point de vue de l'analyse symbolique. La cheville renvoie au corps entier engagé dans le mouvement, la marche, le déplacement dans le monde — cohérent avec un destin conçu comme trajectoire. L'auriculaire, lui, renvoie directement au geste du serment : le yubikiri genman, le serment du petit doigt, où la formule rituelle menace celui qui mentirait de devoir avaler mille aiguilles. Le fil rouge japonais se trouve ainsi contaminé structurellement par la logique de la *promesse* — c'est-à-dire par un engagement qui, lui, *peut* être trahi, même si le fil mythique lui-même demeure officiellement insécable. On a donc une tension interne inédite : le signifiant du lien (le fil) reste continu et insécable au niveau mythologique, mais le geste corporel qui le supporte (l'auriculaire noué) importe subrepticement la possibilité de la rupture au niveau rituel et éthique. C'est un raffinement du modèle, non sa validation simple : le pôle « fil relationnel continu » n'est jamais totalement pur, il porte toujours la trace fantomatique de sa négation possible — ce qui, soit dit en passant, confirme plutôt qu'infirme l'intuition jungienne selon laquelle tout archétype contient en germe son propre opposé (l'enantiodromie).

2. Le cas soufi : une réfutation instructive

C'est ici que le test devient réellement probant, précisément parce qu'il échoue à confirmer l'hypothèse de départ — et c'est cet échec qui est riche d'enseignement. L'examen du kismet révèle qu'il n'appartient structurellement *pas* à la famille du fil rouge, mais à celle des Moires. Trois éléments en attestent :

D'abord, l'étymologie : kismet dérive de l'arabe qismah, qui signifie « portion », « lot » ou « part » — c'est-à-dire exactement la fonction de Lachésis, celle qui *mesure et distribue* le fil de chaque vie. Le kismet n'est pas un lien entre deux êtres, c'est une *part allouée* à un individu — logique de partition individuelle, non de nouage relationnel.

Ensuite, le rapport à la relation amoureuse y est secondaire, dérivé, non constitutif. Le kismet islamique relève de la doctrine du Qadar, la prédestination divine — Dieu connaît et décrète l'ensemble des événements selon Sa sagesse, sans que ceci n'implique une figuration

privilegiée du lien à l'autre comme telle. Le kismet peut concerner une richesse, une maladie, une mort — sa portée est existentielle-individuelle avant d'être relationnelle-amoureuse. Enfin, la structure temporelle diffère : là où le fil rouge est noué *avant* la rencontre et attend son actualisation, le Qadar est conçu comme une connaissance divine embrassant l'ensemble du temps, passé et futur, dans un geste qui, une fois consommé, ne se révisé plus — « les calames sont levés, les pages ont séché ». C'est un modèle de clôture rétrospective radicale — plus proche, structurellement, du couperet d'Atropos que du nouage continu chinois.

3. Reformulation du modèle

L'échec du kismet à confirmer l'hypothèse initiale ne l'invalide donc pas — il la précise. On peut reformuler ainsi : l'axe *individuel/relationnel* n'est pas une variable culturelle contingente (« telle tradition choisit l'un, telle autre l'autre ») mais une variable *structurale invariante*, chaque tradition possédant potentiellement les deux figures dans des proportions et des articulations différentes. Le monde chinois et japonais valorise et développe abondamment le pôle relationnel (fil rouge, akai ito) tandis que le monde islamique développe abondamment le pôle individuel (qismah, Qadar) — sans que l'un exclue nécessairement l'autre (le soufisme connaît par ailleurs ses propres figures de l'union, notamment dans la mystique amoureuse d'Ibn Arabi, qui mériterait un traitement à part).

Le tableau se reformule donc, non plus comme typologie de traditions, mais comme typologie de *figures* trans-traditionnelles, chaque culture pouvant en privilégier une ou l'autre :

	Fini / sécable	Continu / insécable
Individuel	Moires, Atropos, Qadar/kismet	—
Relationnel	(case toujours vide)	Fil rouge, akai ito

La case vide identifiée dans notre session précédente résiste donc à ce troisième test — elle se confirme comme absence structurale robuste plutôt que comme artefact d'échantillonnage.

4. Lecture jungienne de la reformulation

Ce résultat s'articule bien à la distinction jungienne entre individuation et *participation mystique* (empruntée à Lévy-Bruhl mais retravaillée par Jung). Le pôle individuel-sécable (Moires, Qadar) cartographie le rapport du Moi à sa propre finitude — condition même du processus d'individuation, qui suppose la séparation d'avec l'inconscient collectif indifférencié. Le pôle relationnel-continu (fil rouge, akai ito) cartographie, lui, un état où le Moi n'est jamais complètement séparable de l'altérité qui le constitue — proche de ce que Jung nomme, dans ses derniers écrits, l'expérience du Soi comme totalité qui *inclut* l'autre plutôt que de s'y opposer. Le fait que le kismet, en dépit de son ancrage dans une culture qui connaît par ailleurs une riche mystique de l'union (le *fana* soufi, l'anéantissement en Dieu), reste structurellement rattaché au pôle individuel-fini, suggère que la fonction de « portion allouée » relève d'une strate archétypique différente de celle de l'union mystique — celle-ci se logeant ailleurs dans le corpus soufi (au niveau du rapport au divin plutôt qu'au partenaire humain), point qui mériterait d'être creusé séparément.